

Frédéric ARMAO

Les Superstitions du Lièvre-Trayer en Irlande

La place des animaux dans une société peut prendre, c'est là une évidence, des formes multiples : de la plus manifeste et attendue à la plus singulière et insoupçonnée, le spectre est large, les champs d'études potentiellement infinis. Le présent article propose de se pencher sur la place d'un animal bien spécifique –en l'occurrence le lièvre– dans l'imaginaire d'une frange précise d'un peuple, à savoir certaines populations rurales de l'Irlande, au fil du dernier millénaire et jusque dans le courant du XXe siècle.

Les superstitions liées à la croyance en un « lièvre-trayer » pourront faire sourire : elles font en effet parti d'un folklore aujourd'hui partiellement oublié, ou en tout cas en désaffection, qui ne semble faire écho ni à une vision du monde rationnelle et scientifique ni aux codes des principales religions monothéistes –bien que, comme souvent en Irlande, religion chrétienne et superstitions *a priori* païennes ne soient pas nécessairement antinomiques. Ces superstitions n'en demeurent pas moins intéressantes en tant que telles : en premier lieu, elles éclairent notre connaissance d'un peuple à un moment de son histoire ; loin d'être inutiles et vains, le folklore et l'étude du folklore sont des outils, une grille de lecture large à défaut d'être toujours précise, riche à défaut d'être nécessairement exclusive ou exhaustive : ce foisonnement de traditions, enthousiasmant au premier abord, devient parfois un obstacle en apparence insurmontable ; le chercheur persévérant pourra toutefois y trouver un certain nombre d'indications précieuses, tant du point de vue de l'histoire des religions et que de l'histoire des peuples. Deuxièmement, la mise en exergue de certaines croyances, traditions, superstitions associées à un lieu précis ont presque toujours pour résultat, si tant est

que l'on prenne le temps de regarder ailleurs, d'élargir le champ initial de recherche et de créer des liens –et donc du « sens » historique– entre divers lieux et divers temps : rarissimes, en effet, sont les croyances, traditions, superstitions absolument exclusives à un peuple ou un territoire : le cas du lièvre-trayeur ne fait pas exception.

Les superstitions du lièvre-trayeur se retrouvaient, en Irlande, associées à un moment précis de l'année : nous pourrions parler de « printemps » ; nous préférons, pour un certain nombre de raisons que nous développerons, parler du moment de transition entre saison hivernale (d'une durée de trois ou six mois selon les sources et les époques) et saison estivale (d'une durée équivalente à l'hiver) ; ce moment pouvait s'incarner en une saison entière –le printemps, donc– mais plus souvent encore en un jour précis.

L'année irlandaise traditionnelle était ponctuée par quatre grandes fêtes, issues (au moins partiellement) de célébrations dites celtiques : nous avons eu l'occasion d'aborder en détail cette idée, notamment dans un précédent numéro de *Babel-Civilisations*¹ et nous contenterons ici de rappeler que le printemps ou, plus spécifiquement, le passage du printemps (ou d'une grande saison hiver-printemps) à l'été (ou d'une grande saison été-automne), s'incarnait traditionnellement dans la fête de *Beltaine* (ou *Bealtaine* dans sa graphie contemporaine).² C'est donc en relation à *Bealtaine* (parfois appelée *May Day* dans les textes anglophones, même si l'équivalence n'est pas toujours absolue)³ que le plus grand nombre de superstitions du lièvre-trayeur se retrouvaient. Néanmoins, puisque la religion chrétienne n'est, comme nous l'avons déjà mentionné, jamais très loin en Irlande –une fraction du clergé local

¹ « Fêtes et celtisme ou la forge identitaire », *Babel-Civilisations, Les Nations Celtiques et le monde contemporain*, Université de Toulon, n°27-VIII, 2013, pp. 203-19. Nous renvoyons également à « La Charnière de mai : Beltaine, fête celtique ou fête irlandaise ? », *Ollodagos*, Institut des Hautes Etudes de Belgique (Bruxelles), vol. 28, 2013, pp. 61-128.

² Nous choisissons, par convention, d'écrire *Bealtaine* lorsque nous parlons d'un aspect folklorique et/ou moderne de la célébration et *Beltaine* lorsque nous parlons de la fête dans son ensemble (depuis les textes mythologiques anciens jusqu'aux traditions modernes).

³ Voir *Ibid.*

suyant et ayant suivi une politique d'assimilation et une volonté affirmée de création syncrétique depuis pratiquement 1500 ans–, nous retrouverons également des récits associés à des rites et croyances chrétiennes, en l'occurrence, le plus souvent, Pâques.

Sans rentrer dans le détail de ces célébrations et des traditions associées, nous nous contenterons de noter que les célébrations rurales dites de printemps, et plus spécifiquement la fête de *Bealtaine*, étaient des moments intimement liés à la double thématique de peur/espoir : la « charnière » du printemps articulait les angoisses des fermiers et paysans, qui redoutaient le mauvais sort et le mauvais temps (*weather*) pour le temps (*time*) de l'année à venir. Des rituels de *Bealtaine* mal organisés ou non suivis, des augures néfastes au début du mois de mai (période de l'année du calendrier julien puis grégorien où l'on célébrait la fête)⁴ induisaient nécessairement, selon la croyance, une saison voire une année tout entière ruinée, au sens symbolique comme au sens matériel du terme : la population rurale redoutait une mauvaise saison (conditions météorologiques néfastes, maladies touchant la famille ou le bétail, vols...) et donc une ruine au sens propre : mauvaise fortune entraînait, et ce n'est évidemment pas un hasard du point de vue étymologique, perte de la « fortune » du fermier et du paysan.

Ainsi, pour mentionner un exemple parmi tant d'autres, il convenait, selon une croyance largement répandue en Irlande, de ne jamais donner de feu sous quelque forme que ce soit (charbon ardent, braise, flamme tirée de la cheminée etc...) au matin de *Bealtaine*. Plus largement, les prêts, dons, et échanges de toutes sortes étaient ritualisés. D'une manière générale, et dans toutes les régions d'Irlande, on ne devait rien prêter ou emprunter à qui que ce soit, et sous aucun prétexte. On disait souvent que « ce n'[était] pas convenable ». ⁵ Mais, outre cette justification par la bienséance, le prêt était en fait encore plus souvent

⁴ Plus précisément, *Bealtaine* était célébrée le premier mai, le premier (ou le deuxième) dimanche de mai ou encore assez fréquemment le 6, 10, 11, 12 mai (ces décalages correspondant à l'établissement du calendrier grégorien et/ou à la Christianisation de la fête, parfois associée à la Pentecôte, à une Pâque tardive ou plus souvent encore, donc, au dimanche). *Ibid.*

⁵ *Not suitable*. Un proverbe se rattache à la tradition : « Celui qui emprunte sera dans le désarroi » (*He that goes a borrowing, goes a sorrowing*). On appelait également un « emprunteur de mai » (*May Borrower*) une personne qui ne rendait jamais ce qu'elle empruntait. *IFC. MS. 1097 §163* (Meath) : lire « Manuscrit 1097 de l'*Irish Folklore Commission* de 1947, informateur numéro 163, comté de Meath ».

considéré comme un signe de mauvais augure : celui qui prêtait un objet faisait don de sa « fortune » à celui qui empruntait, et il est intéressant de constater que la fortune était « cédée » pour l'intégralité de l'année à venir.⁶

La superstition est notamment avérée pour les produits de la ferme, en premier lieu les produits laitiers. Donner, prêter ou, pire encore, se faire voler du lait ou du beurre à *Bealtaine* était inconcevable. « [A Baltimore, comté de Cork, un laitier local ne vendait [...] jamais ne serait-ce qu'une pinte de lait à *May Morning*]. »⁷ Perdre ou céder son lait/beurre revenait à perdre sa chance et/ou sa richesse pour une année entière : les paysans et fermiers redoutaient en fait que la demande de prêt, d'achat ou le vol en question ne soit l'opération des sorcières ou des fées.⁸

La peur de la sorcellerie était effectivement latente en Irlande à *Bealtaine*. C'était à *May Day* et *May Eve*⁹ que, selon la croyance, les sorcières accomplissaient les tâches les plus funestes. C'est en outre la peur des sorcières, associée à celle des fées qui entraînait l'interdiction quasi-absolue de sortir pendant la nuit précédant *May Day*, à savoir *May Night*. La crainte de cette nuit spécifique, crainte qui se prolongeait jusqu'au petit matin, était telle que cette *May Night*, était considérée comme plus redoutable « que la plus sombre des nuits de novembre ». ¹⁰

Les pratiques de sorcellerie étaient traditionnellement exécutées par des sorcières, et non des sorciers ; de ce fait, un grand nombre de traditions associaient la vue d'une femme inconnue près de sa maison ou de son terrain à un signe de mauvais augure.

Les sorts jetés lors de la nuit de *Bealtaine* étaient principalement axés sur le vol du lait, du beurre, ou plus largement de la

⁶ Cette coutume est mentionnée par une cinquantaine d'informateurs dans les manuscrits de l'*Irish Folklore Commission* uniquement.

⁷ [In Baltimore co. Cork, a local milkman would neither sell [...] even a pint of milk on *May Morning*]. IFC. MS. 1095 §15 (Cork). *May Morning* correspond au matin du premier mai ou de la date choisie pour célébrer *Bealtaine / May Day*.

⁸ Les fées sont, dans le contexte folklorique irlandais, un « peuple » mystique souvent redouté car associé à l'Autre-Monde, à la mort, au surnaturel.

⁹ *May Eve* correspond à la veille de *May Day*, parfois encore à la nuit précédant *May Day*.

¹⁰ *More 'lonesome' than the darkest November night*. IFC. MS. 1095 §19 (Cork). Il s'agit là d'une allusion à peine voilée à *Sam(h)ain / Halloween*, le pendant hivernal de *Bealtaine*.

« fortune ». De ce fait le bétail, en premier lieu les vaches laitières, devait être préservé de toute influence néfaste. La pratique semble avoir été tellement répandue que, selon un informateur du comté de Tipperary, certains prêtres allaient jusqu'à condamner le vol de beurre par le biais de la sorcellerie dans leur prêche du début du mois de mai, et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle.¹¹

C'est dans ce contexte de peur quasi-généralisée de la sorcellerie en Irlande rurale, et plus particulièrement donc de la sorcellerie visant à voler la production laitière, que nous retrouvons le conte du lièvre-trayeur¹² et les croyances y étant associées.

Notons tout d'abord que ces croyances se retrouvaient disséminées sur l'ensemble du territoire irlandais même si, une fois encore, elles concernaient principalement les zones les plus rurales et que l'Ulster y paraissait particulièrement sensible. Il en existe de multiples versions qui, si elles se différencient par quelques points de détail, demeurent des variations sur le même thème.

Le fond de l'histoire est le suivant : un lièvre est surpris par un fermier dans son champ à *Bealtaine*, généralement au petit matin, en train de sucer le pis des vaches. L'animal est poursuivi et on finit par le blesser, mais lorsque l'on vient chercher la prise, en lieu et place du lièvre, on trouve une vieille femme. Celle-ci souffre d'une blessure : il s'agit d'une blessure par balle si le fermier a tiré sur le lièvre, une morsure s'il a lancé ses chiens à la poursuite de l'animal. On en déduit que le lièvre et la vieille femme ne font qu'un ; en d'autres termes, on estime que la femme en question est une sorcière s'étant transformée en lièvre dans le but de voler la production de lait (et donc la « fortune », dans l'un et/ou l'autre sens du terme) du propriétaire des vaches.

Le conte le plus symptomatique et représentatif tiré des manuscrits de l'*Irish Folklore Commission* de 1947 sur *Bealtaine* a déjà été mis en exergue par Patricia Lysaght dans son article « Women, milk and magic at the Boundary festival of May ». ¹³ Nous en proposons ici une traduction :

¹¹ IFC. MS. 1095 §46 (Tipperary).

¹² Milking hare ou Milk hare.

¹³ In *Milk and Milk Products from Medieval to Modern Times*. Edimbourg : Canongate Academic, 1994, pp. 209-29. Pour l'original, voir p. 218.

On raconte l'histoire d'un lièvre que l'on pouvait voir traire les vaches. Je ne sais pas si c'était au matin du premier mai ou si ça arrivait plus régulièrement. A plusieurs reprises, des chiens avaient tenté de l'attraper mais elle¹⁴ arrivait toujours à s'échapper. Une étrange femme errante¹⁵ affirma que seul un lévrier noir (entièrement noir, sans même un poil blanc) pourrait l'attraper. Après une longue recherche, on finit par trouver un tel chien. On attendit le lièvre, qui arriva, et la chasse s'engagea. Tous les autres chiens de la région, quelle que fut la race ou la catégorie, y prirent part mais la chasse fut longue et acharnée et tous abandonnèrent ou furent semés, à l'exception du chien noir qui rattrapa sa proie. Le lièvre, acculé, se dirigea vers une petite maison où une vieille femme...vivait et, au moment où [le lièvre] chercha à s'échapper par la fenêtre, le lévrier noir tenta de l'attraper et arracha un morceau de chair à sa patte arrière. Il n'y avait d'autre issue que la porte, qui était fermée. Les chasseurs virent la fenêtre et, une fois sur place, la barricadèrent. Ils entrèrent dans la maison, en quête du lièvre. La vieille femme tournait en rond dans un coin [de sa maison] et ne put fournir aucune explication. Après de vaines recherches, quelques chasseurs commencèrent à douter et, après examen, trouvèrent une blessure toujours sanglante sur la jambe de la femme : elle correspondait exactement au morceau de chair que le chien avait arraché. On ne nous dit pas ce qu'il advint d'elle mais une famille...est toujours [sur]nommée *Girveys* [*<Ir. Giorria, 'lièvre'*].¹⁶

En complément, nous mentionnerons le travail précurseur de Véronique Guibert de la Vaissière qui, dans *Les Quatre fêtes irlandaises d'ouverture de saison*, rapporte dès 1978 neuf versions¹⁷ de ce conte populaire, toutes tirées du questionnaire de l'*Irish Folklore Commission* sur *Bealtaine*. Ayant nous-même étudié l'intégralité de ces manuscrits, nous ne trouvons rien de notable à redire sur la forme et le fond de cette

¹⁴ Le genre féminin est bien utilisé par l'auteur.

¹⁵ La « *travelling woman* » mentionnée par l'auteur pourrait tout aussi bien être une « *tinker* », une femme issue de la communauté des gens du voyage irlandais.

¹⁶ *IFC. MS. 1097 §180* (Longford).

¹⁷ Les neuf contes mentionnés par M^{me} Guibert de la Vaissière sont « les plus [significatifs], c'est-à-dire [qu'ils] introduisent de nouveaux éléments ». *Les Quatre fêtes d'ouverture de saison de l'Irlande ancienne*. Thèse pour le Doctorat de Spécialité de 3^e cycle en Ethnologie. Montpellier : Université Paul Valéry, Montpellier III, 1978, p. 333.

présentation (qui n'a d'ailleurs, à notre connaissance, jamais été publiée) et nous nous permettons de la reproduire ici dans son intégralité :

Version du comté de Cork, Bandon :

Un prêtre allait à un certain endroit. Il avait deux lévriers avec lui. C'est alors qu'en traversant un champ où passait du bétail, il rencontra un lièvre. Les deux chiens le prirent à la course et le poursuivirent jusqu'à une petite maison. Lorsque le prêtre les eut rejoints, il entra et trouva une vieille femme assise près du feu. [...] Le prêtre lui dit alors que c'est elle qui était entrée, qu'il l'avait vue et lui demanda de se lever. [A la place où elle était assise], il y avait une mare de sang, car elle avait été mordue par les chiens. Lorsqu'elle mourut, on l'enterra dans une fosse de sable. On ne l'aurait pas enterrée dans un sol consacré. Elle était connue sous le nom de *Caillicin na girpsiad* : la petite sorcière au lièvre.

Version du comté de Cork, Kilally (Kilworth) :

Un homme faisait courir ses deux lévriers tôt le matin. Ceux-ci prirent un lièvre en chasse. Au moment où l'homme les rattrapa, il trouva une jeune fille appuyée sur une barrière. L'autre s'enquit de ce qu'elle faisait. « Je surveille des dindons » dit-elle. Mais l'homme vit du sang couler le long de sa jambe. Ce qui indiquait qu'elle était le lièvre.

Version du comté de Clare, Meelick :

On raconte qu'une vieille femme, Mary Anderson, fut tuée par un coup de fusil. En effet, elle fut surprise à traire les vaches sous forme de lièvre. On la poursuivit. Elle fut trouvée chez elle au lit, en sang.

Version du comté de Clare, An Clocan :

Un lièvre était en train de traire les vaches en suçant leurs pis. Le fermier [propriétaire des vaches] lui tira un coup de fusil. Mais il fut impossible de trouver l'animal par la suite. Plus tard, en rendant visite à un voisin, il trouva la femme de celui-ci avec une jambe blessée là où il avait touché le lièvre.

Version du comté de Kerry, Glenbeigh (Killorglin) :

Le lait était volé par un lièvre rouge qui trayait les vaches. Le fermier tira sur le lièvre et le toucha. Par la suite, toute la famille en souffrit jusqu'à ce que la plupart [de ses] membres furent estropiés.

Version du comté de Leitrim, Cloone :

[...] le lièvre fut tué par les sabots du cheval d'un prêtre. Il fit un trou à la place où il tomba, et ce trou était rempli de beurre. L'endroit est connu encore à ce jour comme le « Trou de Beurre ».

Version du comté de Cavan, Killanne :

Des fermiers possédaient une petite vache noire du Kerry. Or, il arriva que son lait eut une terrible odeur et qu'il était impossible d'en faire du beurre. On appela un homme pour enlever le sort et celui-ci mit un fil autour [de l'encolure] de la vache. Au bout d'une heure, la vache allait mieux. Mais l'homme avertit qu'il fallait la surveiller de nuit et préparer une cartouche confectionnée d'un morceau de pièce d'argent et de poudre dans un fusil pour tuer le lièvre (qui lui avait probablement jeté un sort). Trois semaines passèrent [...] [et] une nuit le lièvre vint. Les deux hommes à l'affût le tirèrent. Les traces de sang laissées par le lièvre les conduisirent jusqu'à une maison voisine où ils trouvèrent une femme en sang. On rappela l'homme qui avait guéri la vache ; il la guérit une deuxième fois, puis demanda à la fermière si elle voulait voir celle qui avait fait le mal. Il suffisait de mettre des pointes de herse dans le feu. La fermière refusa. De toute façon, la femme lièvre mourut peu après.

Version du comté de Leitrim, Ballinamore :

[...] le lièvre fut poursuivi ; il pénétra dans une maison en ruine, où les chiens l'attrapèrent [par la queue] [...] et lorsqu'on arriva, on trouva une femme avec une blessure à la fesse.

Version du comté de Monaghan, Churchill :

On ne peut tirer les lièvres trayeurs qu'avec une cartouche d'argent. Sally Ann Paterson fut soupçonnée d'être une vieille sorcière que l'on trouva en sang chez elle à l'occasion d'une chasse au lièvre.¹⁸

¹⁸ Exemples cités et traduits par M^{me} Guilbert de la Vaissière, *Ibid.*, pp. 333-5, tirés des IFC. MSS. 1095 et 1096. Pour les versions originales, nous renvoyons précisément aux IFC. MS. 1095§7 (Co. Kerry), 18, 19, 22, 27, 29 (Cork), 32, 34, 37, 40, 42 (Clare), 49, 54, 55 (Tipp.), 57, 58 (Limerick), 62 (Waterford), 64 (Waterford/Wexford) et enfin §9 (Kerry) pour une version en irlandais. Pour le IFC. MS. 1096, voir §84 (Mayo), 96, 99, 104 (Leitrim), 108 (Down), 112, 114 (Cavan), 116 (Armagh), 120 (Tyrone), 122, 123 (Fermanagh), 132, 133, 134 (Monaghan), 136 (Derry), 139, 153 (Donegal) et particulièrement §76, 77 (Galway), 137, 138, 141, 142, 147 (Donegal) pour des versions en irlandais.

Les manuscrits de l'*Irish Folklore Commission* de 1947 ne sont pas les seuls témoins de ces traditions. La *Schools' Collection*, projet d'envergure nationale mené dans les années 1930 dans certaines écoles irlandaises afin d'inciter les écoliers à recenser les traditions connues dans leurs familles, s'en fait également écho.¹⁹ Dans certains cas, la fête mentionnée n'est pas *Bealtaine* mais Pâques ou, plus rarement, la Pentecôte.²⁰ Dans d'autres cas encore, aucune fête n'est mentionnée en rapport aux superstitions du lièvre-trayeur ; certains détails sont exclusifs à des informateurs précis (comme par exemple le fait que le lièvre-trayeur devait nécessairement être entièrement blanc ou au contraire entièrement noir) sans que cela ne modifie l'essence des croyances ou du récit associé.²¹ Dans d'autres cas encore, la thématique du lièvre est rapprochée *Bealtaine* sans que ne soit mentionnée la « traite » du bétail.²²

Les superstitions du lièvre-trayeur s'inscrivent dans le contexte plus large de vol de « fortune » à *Bealtaine*. Comme le fait remarquer un informateur du comté de Cork : « Souvent, les gens surveillaient le bétail la nuit au cas où le 'lièvre-trayeur' leur rendrait visite pendant la nuit. »²³ Pour la même raison, la présence d'un étranger sur les terres d'un fermier à *Bealtaine*, plus précisément à *May Morning*, était mal perçue. S'il s'agissait d'une femme, les fermiers redoutaient qu'elle ne se transformât en

Nous avons retrouvé des instances dans le IFC. MS. 1097 §158 (Louth), 161, 163 (Meath), 166, 167, 171 (Westmeath), 174, 178, 180 (Longford), 189 (Laois) et 191 (Carlow).

¹⁹ Voir par exemple *MS. Schools' Collection* 407 p.89, 412 p. 231 (Kerry) ou *SC. MS.* 685 p.97, 694 p. 343, 695 p. 255, 707 p. 29 et p. 88, 710 p. 116, 714 p. 368.

²⁰ Voir *Notes and Queries*, 10th series, IV, July-December, 1905, p. 306.

²¹ *SC. MS.* 695 p. 255, 707 p.86, 714 p. 368.

²² Il ne s'agit donc pas à proprement parler de « lièvre-trayeur », même si cela est implicite. Voir à ce propos l'étonnant récit que l'on trouve dans le *SC. MS.* 407 p. 89 (Co. Kerry) : à la veille de *Bealtaine*, un tailleur trouve refuge chez une femme qui, pendant la nuit, se transforme en lièvre (en faisant notamment le signe de croix). Le tailleur, curieux, fait de même et la suit, pour se retrouver dans un champ où pullulent les lièvres. Apparaît alors un cavalier, apparemment leur chef, qui leur annonce qu'ils sont trop nombreux (c'est-à-dire que le tailleur est démasqué) et qu'il ne pourra pas « leur donner les informations nécessaires cette année ». Le tailleur s'enfuit ; on apprend que toute personne ne se retransformant pas en humain avant le lever du soleil serait restée lièvre pendant une année entière.

²³ People usually watched the cattle all night in case the 'milking hare' would visit them during the night. IFC. MS. 1095 §18 (Cork).

lièvre ; dans le cas d'un homme, la croyance était comparable : la peur du vol de lait et de beurre, en d'autres termes le vol de « fortune », était au centre des préoccupations du propriétaire.

On n'autorisait pas les étrangers à marcher sur ses terres à *May Day* [de peur qu'ils ne] volassent la chance ; de même, on n'autorisait personne à cueillir des plantes ou des herbes [sur son terrain].²⁴

Certaines personnes [ne toléraient pas que l'on marche] sur leurs terres à *May Day* sous quelque prétexte que ce fut. [...] Un homme vivant à environ quatre miles de mon village de Knocknagree ne cachait pas qu'il tirerait sur quiconque, homme ou femme, qu'il attraperait en train de marcher sur ses terres à *May Morning*. « Qu'est-ce qui les amènerait ici ? Ne savent-ils pas que c'est *May Day* et ne savent-ils pas ce que l'on raconte à ce propos à *May Day* ? S'ils n'ont pas de mauvaises intentions, on ne les trouvera pas [sur mes terres] et s'ils ont de mauvaises intentions, ne méritent-ils pas qu'on leur tire dessus ? »²⁵

La croyance était extrêmement forte ; elle perdura jusque dans la première moitié du XX^e siècle. L'Eglise, ou en tout cas une certaine frange de ses représentants en Irlande, reconnaissait ces pratiques de sorcellerie et les condamnait publiquement.²⁶ Il est encore plus étonnant de constater que le vol magique de « fortune » était parfois reconnu par la justice. Ainsi, le *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland* de

²⁴ *Strangers would not be allowed walk the land on May Day or they would carry the luck ; nor would anyone be allowed to pick plants or herbs.* IFC. MS. 1095 §6 (Cork et Kerry).

²⁵ *Some people will not allow any person walk through their land on any purpose on May Day.* [...]

A man living about 4 miles from my own village of Knocknagree makes no secret that he'd shoot with a gun any man or woman he'd catch walking through his land on May Morning. He says : 'what would bring them there, don't they know 'tis May Day and don't they know what's said about such things on May Day ? If they had no bad intention they won't be found doing it and if they come with a bad intention don't they deserve to be shot ? IFC. MS. 1095 §16 (Cork).

²⁶ L'*Ulster Journal of Archaeology* (VIII, 1945, p. 65) mentionne également le cas d'une femme covenantaire accusée par un presbytérien de pratiques de sorcellerie relatives au vol de lait. Elle fut renvoyée de la congrégation par décision du révérend W. Smith. Cité dans *The Year in Ireland, Ireland*. Dublin : Mercier Press, 1972.

l'année 1902 mentionne un procès pour sorcellerie particulièrement éloquent :

On rapporte qu'aux Clogheen Petty Sessions du 3 mai 1902, un vacher nommé William Murphy, de Rahill, près de Cahir, a été placé en garde à vue [...] et inculpé pour avoir pénétré illégalement sur les terres et dans les locaux de John Russell, de Coolepoorawn, Ballyporeen, dans le but de réaliser un acte de sorcellerie sur le bétail de ce dernier. [...] La plupart des gens qui croient aux sorts [et aux pratiques de sorcellerie perpétrées à *May Morning*] restent éveillés la nuit précédente pour protéger leur bétail et leurs propriétés de ces influences. Tel était le cas pour Russell, qui était resté dans l'étable afin de surveiller son bétail jusqu'à trois heures du matin. Juste avant le lever du soleil, il entendit un pas léger à l'extérieur et [il vit] un homme entrer à pas feutrés avec un récipient en étain à la main et commencer à traire le bétail, dans le but évident de l'ensorceler. [...] M. Russel se jeta sur lui. [M. Murphy] fut condamné à trois mois d'emprisonnement dans la prison de Clonmel.²⁷

La condamnation fut confirmée, en dépit du fait que William Murphy avait imploré la clémence. La technique de vol n'incluait pas la transformation en lièvre, ce qui n'est au demeurant pas surprenant puisque l'accusé était un homme et que, comme nous l'avons vu, les croyances de transformation en lièvre-trayeur étaient quasi-exclusivement associées aux sorcières, et donc aux femmes. Malgré tout, l'accusation était en substance identique : il s'agissait de voler la production laitière, la « fortune ».

²⁷ 'Bewitching' —It is reported that at Clogheen Petty Sessions, on the 3rd May 1902, a cattle-drover named William Murphy, of Rahill, near Cahir, was brought forward in custody [...] on the charge of having unlawfully entered the lands and premises of John Russell, of Coolepoorawn, Ballyporeen, for the purpose of performing an act of witchcraft on the latter's cattle. [...] Most of those who believe in the charms [and witchcraft practices on May Morning] remain up the night previous to protect their cattle and property from influences. So it was with Russell, who remained in the cowshed watching his cattle till three in the morning. Just before sunrise he heard a soft step outside, and a man [...] entered stealthily with a tin vessel in his hand and proceeded to milk one of the cattle, with the obvious purpose of bewitching them. [...] Mr. Russel sprang upon him. [...] He was sentenced to three months' imprisonment in Clonmel Jail. *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, Vol. XI de la 5^e série, 1902.

Enfin, pour bien comprendre l'importance et la gravité du vol magique de lait et de beurre, il nous faut mentionner le manuscrit relatif à la paroisse d'Oileán Ciarraí, dans le comté de Kerry : il y est fait allusion à une femme ayant volé le beurre d'un troupeau avec une entrave, et qui finit passée à tabac par l'ensemble des hommes du village.²⁸

Le présent article n'a pas vocation à recenser toutes les coutumes de vol de fortune à *Bealtaine* ; mentionnons simplement que, selon un grand nombre d'informateurs, les possibilités de se faire voler sa richesse ou sa chance, si l'on était agriculteur ou plus spécifiquement fermier, pendant la nuit ou au petit matin de *Bealtaine* étaient multiples, en particulier si l'on voyait une vieille femme sur ses terres. Celle-ci pouvait traîner un bout de tissu (parfois rouge) ou une corde dans les champs afin d'y absorber la rosée (et donc symboliquement la fortune du propriétaire ou de l'occupant) ; les vieilles femmes (sorcières ou, plus rarement « fées »)²⁹ pouvait traire le bétail, toujours dans le même but (on retrouve donc là une similitude évidente avec le lièvre-trayeur) ; les puits et les sources (surtout s'ils se trouvaient à une « frontière », comprendre une limite séparant plusieurs champs ou propriétés) étaient surveillés car ils pouvaient également être le théâtre de rituels comparables (les sorcières prononçaient parfois des incantations)³⁰. Il ne s'agit là, à l'évidence, que d'un échantillon que l'on espère représentatif des traditions les plus courantes : le dernier exemple soulève une autre thématique, à savoir la protection contre les sorts. Cette protection symbolique existait évidemment dans le cadre des superstitions du lièvre-trayeur.

Ainsi, il était parfois dit qu'il fallait traire les vaches une heure ou deux plus tôt qu'à l'accoutumée avant de se préserver du lièvre-trayeur.³¹ D'autres informateurs annoncent qu'il fallait enlever un fil de

²⁸ *SC. MS.* 447 (Kerry).

²⁹ Pour un exemple associé à une fée, voir *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, vol VII of the Sixth Series, 1917, Dublin, 1918, p.5.

³⁰ *Come all to me, come all to me* (« viens tout à toi, viens tout à moi ») est la plus fréquente, dans les manuscrits étudiés. On retrouve également *Come butter, come, every lump as big as my thumb* (« Viens, beurre, viens, chaque [morceau] aussi gros que mon pouce ») *IFC. MS.* 1095 §37 (Clare).

³¹ *SC. MS.* 407 p.231.

sa chaussure ou de son manteau et le jeter en direction de l'animal en criant une incantation.³² Souvent –et cela est en accord avec les autres traditions de vol à *Bealtaine*– il fallait utiliser une branche ou un bâton de sorbier ou de houx pour se préserver du vol (en frappant les vaches par exemple) ; des morceaux de tissus (parfois rouges), si possible une entrave (fabriquée, dans les temps anciens, en poil de chevaux) étaient attachés à la queue des animaux ; on les utilisait parfois pour frapper les bêtes ou on les traînait dans l'herbe afin de récolter la rosée avant la sorcière ; de l'eau bénite ou une prière, voire une messe organisée par un prêtre pouvait être recommandée ; on enduisait le pis des vaches avec de la graisse, par exemple de la graisse d'oie ; des braises ou de la cendre devait être amenées dans les champs ; un texte du XIX^e siècle nous mentionne même une éradication systématique des lièvres au matin de *Bealtaine* ;³³ dans certains cas des clous ou du métal (plantés notamment dans la baratte de la ferme) étaient utilisés afin de se préserver de l'influence néfaste des sorcières transformées en lièvre.³⁴ La thématique du métal semble avoir revêtu une importance particulière dans le contexte de ces superstitions, notamment en Ulster : rappelons en effet que, selon certains informateurs, seule une balle d'argent pouvait tuer le lièvre-trayeur. Parfois, il convenait d'utiliser tout simplement une pièce de monnaie en la jetant dans le champ pour faire partir l'animal.³⁵ Dans certaines instances, les deux idées se confondaient et il fallait charger son fusil avec une pièce en argent.³⁶

Si toutes les traditions et superstitions que nous venons de résumer se retrouvent dans des textes ou des collections issues de la première moitié du XX^e siècle ou, dans le meilleur des cas, du XIX^e, remarquons que Giraldus Cambrensis, dès le XII^e siècle mentionne la croyance au lièvre-trayeur : « certaines vieilles sorcières irlandaises ont le

³² « May my power not bring you luck » par exemple. *IFC. MS.* 1096 §76-77 (Galway).

³³ *Irish Folk Lore, Traditions and Superstitions of the Country with Humorous Tales*, Lageniensis, Cameron & Ferguson, Glasgow, 1870?, p. 204.

³⁴ Les exemples sont innombrables : mentionnons simplement ici le *IFC. MS.* 1096 §137 (Donegal) qui résume bien une partie des conjurations.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *IFC. MS.* 1096 §142 (Donegal). Voir également *Irish Folk Custom and Belief*, Seán O Súilleabháin, The Cultural Relations Committee of Ireland, Mercier Press, Cork, 1967, p. 24.

pouvoir de se transformer en lièvres et sucent [le pis des vaches] sous cette forme ».³⁷ En outre, la thématique est confirmée dans un certain nombre de pays et contrées proches de l'Irlande. Ainsi, on la retrouve dans une certaine mesure au pays de Galles³⁸ et en Ecosse³⁹ –ce dont Cambrensis atteste dès le XIIe siècle– et plus rarement en Angleterre.⁴⁰ Plus loin encore de l'Irlande, la tradition est attestée par Frazer dans les pays germaniques, plus précisément, comme le souligne Mme Glauser-Matecki, dans le Tyrol, en Bavière et en Bohême où les sorcières pouvaient, selon la croyance, se transformer en lièvre ou en bouc dans la nuit de *Walpurgis*.⁴¹ Enfin, et cela a son importance, le *mjölkbare* était connu en Scandinavie, plus précisément dans le sud de la Suède :⁴² on ne parle alors pas nécessairement de transformation de sorcière en lièvre mais de « création » d'un lièvre. Nous laissons le lecteur juge des similitudes avec les traditions irlandaises dans le prochain extrait, dont on regrettera toutefois que les sources précises ne soient pas fournies par l'auteur ; on notera au passage que les références au « diable » et à « l'enfer » ne laissent aucun doute quant à la christianisation (et donc à la déformation) du rituel initial :

³⁷ Cambrensis, Giraldus. *Certain old bags in Ireland had the power of turning themselves into hares and in that shape sucking cows*. Cité par Seymour, St. John D. *Irish Witchcraft and Demonology*. Londres : Portman Books, 1989 (1913), p. 241.

³⁸ *Celtic Folklore, Wales and Manx*, John Rhys, Clarendon Press, Oxford, 1901, 2 vol., p. 294 : le texte nous parle même d'un "hare smith", comprendre un forgeron ayant la possibilité de se transformer en lièvre : la thématique du métal n'est décidément jamais bien loin.

³⁹ Voir par exemple, *The Darker Superstitions of Scotland, Illustrated From History and Practice*, John Graham Dalyell, Waugh and Innes, Edinburgh, 1834, p. 561 ou *The Popular Superstitions of the Highlanders of Scotland*, Grant Stewart, Archibald Constable and Company, Edinburgh, 1823, p. 205.

⁴⁰ Notamment dans *Irish Witchcraft and Demonology*, St. John D. Seymour, Portman Books, London, 1989 (1913).

⁴¹ Voir Glauser-Matecki, Antoinette. *Un Aspect du cycle de mai en Europe occidentale, rites et coutumes des calendes de mai, la nuit de mai*. Thèse de Nouveau Doctorat en Anthropologie Sociale et Ethnologie. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, 1996, p. 278. Les similitudes en *Walpurgis* et *Beltaine* sont particulièrement notables mais les deux fêtes ne sauraient être confondues.

⁴² Dans le nord du pays, on parlait de *bjära*, non pas un lièvre mais une sorte de boule qui roulait dans les champs à la vitesse de l'éclair. « Milk and folk belief : with examples from Sweden » in *Milk and Milk Products from Medieval to Modern Times*, ed. Patricia Lysaght, Canongate Academic, Edimbourg, 1994, pp. 191-5.

On disait qu'il ressemblait à un petit animal en peluche ou en laine en forme de lièvre. On le fabriquait en cousant ensemble des brindilles, ou peut-être de la laine ou de la peau, de même que des rognures d'ongles et des cheveux. Puis, tout en faisant perler quelques gouttes de sang sur cette création (de préférence du petit doigt gauche), on lisait une invocation de ce type :

Jag har gett dig blod. / Je t'ai donné du sang.

Fan skall ge dig mod. / Le diable te donnera du courage.

Du ska för mig på jorden rinna. / Tu courras pour moi sur la terre.

Jag skall för dig i helvete brinna. / Je brûlerai en enfer.

Après cela, le 'lièvre-trayeur' était envoyé dans les laiteries des voisins, buvait tout le lait et rentrait à la maison et vomissait tout le lait dans les propres barriques du voleur. D'après certaines notes d'archives, le 'lièvre-trayeur' pouvait aussi sucer directement le lait du pis des vaches et, dans ce cas, il y laissait des petits traces et cicatrices. Il ne servait à rien de tirer sur le lièvre-trayeur avec une balle ordinaire ; il fallait à rien de tirer sur le lièvre-trayeur avec une balle ordinaire ; il fallait une balle en argent pour abattre la bête, après quoi elle s'effondrait en un tas de brindilles et de paille.⁴³

La substance symbolique des traditions que nous avons mentionnées, qu'il s'agisse de l'Irlande ou d'autres pays, ne pose *a priori* pas de difficulté majeure. La symbolique du lièvre a été largement étudiée, notamment dans un contexte printanier : nous pensons, par exemple, au lapin ou au lièvre de Pâques. Associé à la fécondité pour des raisons évidentes –sa disposition à l'accouplement et son mode de reproduction particulièrement efficace incluant notamment, chez le

⁴³ *It was said to look like a little woolly or soft animal, something like a hare. It was produced from weaving together sticks, and perhaps some wool, or skin, as well as clipped-off finger nails, or human hair. Then as one dropped a few drops of blood over the creation (preferably from the left little finger) one read an invocation of the following type: Jag har gett dig blod. / I have given you blood. Fan skall ge dig mod. / The devil will give you courage. Du ska för mig på jorden rinna. / You will run for me on earth. Jag skall för dig i helvete brinna. / I will burn in hell. After that, the 'milk hare' was sent off to the neighbours' milk sheds, drank up all their milk, and then ran off home and vomited up the milk into the thief's own casks. According to certain archival notes, the 'milk hare' might also suckle directly from the cow's teats, and in that case it caused small scars and flecks on the udder. It was useless to shoot at a milk hare with an ordinary bullet; a silver bullet was needed to bring the beast down, whereupon it would collapse into a pile of sticks and straw. Ibid. pp. 194-5.*

lièvre, la possibilité de superfétation— l'animal a naturellement trouvé sa place dans un grand nombre de traditions vernaies ou de célébrations du printemps.⁴⁴ Le printemps symbolise le renouveau, la « résurrection » de la Nature pour des raisons purement factuelles (amélioration générale et attendue du temps qu'il fait, augmentation de la durée des jours, pousse des végétaux, saison plus propice à la reproduction de certaines espèces, etc.) : le fermier fait en sorte d'accueillir l'année de la manière la plus appropriée afin qu'elle soit la plus féconde possible (et ce par un certain nombre de rituels dont une fraction a été mentionnée dans le présent article) ; la sorcière, quant à elle, prend l'apparence d'un animal symbolisant cette fécondité pour mieux s'en emparer.⁴⁵ Une forme de logique empirique se dégage naturellement des croyances et superstitions du lièvre-trayeur sans que nous ayons besoin d'avoir recours à une étude symbolique ou psychologique avancée, toujours délicate, surtout lorsqu'il est question de peuples distants de l'auteur du point de vue temporel et/ou géographique.

À notre sens, plus encore que l'importance symbolique des traditions du lièvre-trayeur, se pose la question de l'origine de telles croyances en Irlande. L'étude comparative est, comme souvent, d'une aide précieuse. Nous ne croyons pas, pour notre part, à une origine celtique des superstitions liées au lièvre-trayeur. Certes, la tradition se retrouve au pays de Galles et en Ecosse, régions nécessairement marquées par la langue, la tradition et donc la culture celtiques. Néanmoins, un certain nombre d'obstacles nous laissent à penser qu'elle ne trouve pas là son origine. En premier lieu, nous ne connaissons pas de mention de ces croyances antérieures au XII^e siècle : si la date peut paraître reculée, elle n'en reste pas moins largement postérieure à la Christianisation de l'île et postérieures ou concomitantes aux diverses invasions ou « intrusions » en Irlande —scandinaves, vikings puis

⁴⁴ Nous ne pouvons que renvoyer aux recueils folkloriques entrepris dès le XIX^e siècle, à commencer par les travaux de Frazer, et à la pléthore d'explications (ou de tentatives d'explications) desdites traditions. À titre d'exemples, et en rapport plus direct avec le sujet nous concernant, voir Griffin-Kremer, Merrie-Cozette. *May Day in Insular Celtic Traditions*. Brest : Université de Bretagne Occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Segalen, 1999 ou Glauser-Matecki, *op. cit.*

⁴⁵ La transmutation pourrait faire écho, du point de vue symbolique, à la transformation saisonnière, mais nous ne saurions être catégorique sur ce point.

normandes (au XII^e siècle, donc) et anglaises— ce qui n'est évidemment pas à négliger. En outre, aucune mention, à notre connaissance, de lièvre-trayeur (ou même de lièvre à valeur mystique) ne se retrouve dans les textes anciens, retranscrits par les moines irlandais et qui sont nos principales sources primaires relatives aux mythes irlandais anciens, dits celtiques. Ainsi, le lièvre-trayeur est-il une instance folklorique certes relativement ancienne, presque millénaire, mais non attestée par la mythologie irlandaise, ce qui n'est pas toujours le cas —loin s'en faut— des autres traditions folkloriques liées à la fête de *Bealtaine* :⁴⁶ nous parlerons donc d'ajout tardif.

Néanmoins, l'essence même de ce que nous connaissons de la fête de *Bealtaine* « originale » (c'est-à-dire préchrétienne) nous semble hautement compatible avec les traditions de vol magique, et en l'occurrence celles du lièvre-trayeur. Effectivement, comme nous avons pu le mentionner, la fête ancienne de *Bealtaine* était une fête de passage entre l'hiver et l'été⁴⁷ marquant l'entrée dans la période la plus lumineuse de l'année,⁴⁸ une fête de transition donc, une « charnière » comme nous avons pu l'appeler, durant laquelle il convenait de mettre en pratique un certain nombre de rituels afin que les trois mois, les six mois voire même l'année entière à venir puisse se dérouler de la manière la plus propice. *Bealtaine* articulait ainsi la double notion de peur/espoir —peur d'une mauvaise année/espoir de conjurer le sort— qui se retrouvait largement dans les traditions liées au vol de lait et de fortune et *a fortiori* dans les traditions du lièvre-trayeur.

En d'autres termes, les peuples sensibilisés à ces coutumes (nous pensons, sans pouvoir définitivement le prouver, aux peuples scandinaves et/ou issus plus ou moins directement d'Europe centrale) ont trouvé en Irlande un terreau fertile à l'installation et au développement des traditions du lièvre-trayeur, puisqu'elles répondaient à un sentiment déjà présent dans les populations rurales irlandaises par le

⁴⁶ « La Charnière de mai : *Bealtaine*, fête celtique ou fête irlandaise ? », *op. cit.*

⁴⁷ Rappelons-le, il ne semble avoir existé à l'origine (nous avons conscience des difficultés liées à l'emploi de ce terme) que deux saisons principales, à savoir un hiver de six mois de *Samain* à *Bealtaine* et un été de six mois, de *Bealtaine* à *Samain*.

⁴⁸ Contrairement à notre été contemporain débutant au solstice d'été, l'été débutant à *Bealtaine* s'ouvrait sur les trois mois les plus lumineux (c'est-à-dire avec les jours les plus longs) de l'année.

prisme des croyances et rituels associés à *Bealtaine* sous ses différents aspects.

La peur d'une mauvaise année s'est littéralement incarnée dans le lièvre-trayeur, représentant symbolique des angoisses bien naturelles du fermier irlandais et « bouc-émissaire » —comme le furent souvent les sorcières et leurs représentants au fil des âges— d'une société baignée dans le mysticisme et les croyances. Le paganisme irlandais associé au lièvre-trayeur à *Bealtaine*, subtil mélange de traditions celtiques⁴⁹ mais également scandinaves, normandes, paneuropéennes, fut aussi, il ne faut pas l'oublier, mâtiné de christianisme : le sujet de notre étude, s'il n'est certes pas définitoire de la place des animaux dans la société irlandaise rurale moderne, n'en reste pas moins un exemple remarquable de syncrétisme folklorique original, un outil historique qui, utilisé par un spécialiste des migrations et des traditions indo-européennes, pourrait peut-être aider à compléter, ne serait-ce que partiellement, notre carte des origines des peuples et des religions.

Frédéric ARMAO
Université de Toulon

⁴⁹ Il ne fait aucun doute que la fête de *Bealtaine* soit, au moins partiellement, la prolongation moderne d'une fête celtique plus ancienne sur laquelle se sont greffées un certain nombre de traditions « compatibles » : c'est ce qui fait de *Bealtaine* une célébration « irlandaise » à part entière.